

PORTUGAIS

Écrit

Toutes séries

Commentaire et traduction d'un texte

Le texte proposé à la session 2020 des épreuves de la BEL est un extrait de *Seara Vermelha* de l'écrivain brésilien Jorge Amado, publié en 1946 par les Éditions Livraria Almeida. Avec une nouvelle approche de la vie des paysans du *Nordeste* brésilien, *Seara Vermelha* est une métaphore de la modernisation rapide de cette région. Le roman raconte la saga d'une famille de paysans qui, expulsée des terres par le nouveau propriétaire foncier, prend le chemin du Sud du pays à pied. D'autres, dans l'espoir de connaître une vie meilleure, se tournent vers le fanatisme religieux et emboîtent le pas des prédicateurs qui parcourent le Sertão ; d'autres encore, les *cangaceiros*, choisissent de prendre les armes pour nourrir leur soif de vengeance sociale. Appartenant à la phase de réalisme socialiste de l'œuvre de l'écrivain bahianais, le roman tisse une critique sociale acerbe d'un Brésil très inégal. Des événements déterminants de l'histoire du pays tels que la Révolution constitutionnaliste de 1932, l'insurrection communiste de 1935, les révoltes mystiques ou encore le *cangaço* constituent la toile de fond du roman, celui-ci par ailleurs d'une troublante actualité.

Copie PG003727

Compte-rendu du commentaire de texte

L'introduction est bien structurée et présente des généralités sur la littérature brésilienne dans le contexte du mouvement moderniste et du régionalisme brésilien. Elle propose une contextualisation de l'œuvre dans cette dernière période. La thématique centrale de l'œuvre est clairement identifiée autour de la dénonciation des inégalités et du fanatisme religieux engendré, selon la thèse du candidat, par l'absence de pouvoir local. Ce dernier point, contestable, se prête à une discussion de fond.

L'exposition de la situation spécifique du Nordeste par l'énumération des problèmes qui affectent la vie économique est quelque peu disparate par rapport à la thèse soutenue par le candidat.

L'analyse proposée est clairement structurée en deux parties.

Structure :

1 – La recherche de la survie grâce à la religion ;

2 – La critique sociale exprimée par l'auteur.

Observations : Cette formulation manque de précision, elle **ne problématise pas** clairement la condition des paysans que l'on peine à associer à la classe ouvrière, comme l'annonce le candidat à diverses reprises. En effet, l'économie du Sertão est essentiellement rurale et structurée autour de l'élevage, à l'époque où se passe le roman publié en 1946, qui évoque les années 30-40. Nous pourrions y voir une méconnaissance de la réalité historique et économique de la région.

L'absence de pouvoir est également un élément discutable dans une société rurale calquée sur un modèle féodal.

Ces travailleurs sont considérés comme des fanatiques. Il n'est pas fait mention de la dimension politique, la lutte engagée contre un pouvoir local, accaparé par les grands propriétaires terriens, les *fazendeiros* qui possèdent le droit de vie et de mort sur leurs employés.

Au fil du texte

§ 1 - **La dimension sociale** : description du *Sertão* (la formulation manque de rigueur analytique). Nous ne trouvons pas de contextualisation historique hormis la référence, qui n'est pas datée, au mouvement régionaliste en introduction.

La révolte est cependant évoquée de manière intéressante dans le commentaire du symbolisme du titre, qui avec divers commentaires stylistiques relevant la syllepse, ou le recours au style indirect (plus avant) dénote la finesse d'analyse du candidat.

Le jury a également apprécié les références littéraires (*Vidas Secas* de G. Ramos), la référence manifeste la culture littéraire du candidat (comme le fait supposer l'introduction)

En revanche, l'ignorance des travailleurs a été expliquée par une absence « d'éducation ». Le jury aurait préféré la référence à l' « instruction » qui relève de l'accès à la connaissance dont ces « paysans » analphabètes sont privés, bien qu'ils forment un rouage essentiel de l'économie locale.

La référence aux récoltes dénote la mauvaise connaissance de cette partie de la région, consacrée à l'élevage, à la différence du Nordeste des plantations de cacao et de canne à sucre, qui sont également présentes dans les œuvres de Jorge Amado.

Il est fait allusion à la violence des paysans dont la seule connaissance réside dans le maniement des armes. Ce détail accentue la représentation d'êtres brutaux et primitifs, un trait qui est suggéré dans le commentaire du candidat.

Absence d'éducation et de ressources, les deux causes évoquées sont en décalage par rapport à l'annonce de la vacance du pouvoir comme cause possible.

§ 2 – **Manque d'éducation et de ressources** (recherche d'une alternative). La mention au paragraphe 2 du besoin d'une autorité, par défaut, la religion, infantilise la représentation des protagonistes.

Observation critique : Le *beato* est également présenté comme un être malfaisant, doté d'un pouvoir d'envoûtement et de manipulation. (L'absence d'explication thématique ou lexicale est ici regrettable pour restituer la dimension sociale et régionale d'un phénomène singulier).

L'ignorance est soulignée comme un facteur de passivité à la différence de la lecture qui implique une attitude active. Deux mondes sont donc mis en regard, mais là encore, il est possible de discuter autour de la signification politique de la capacité de résistance des pèlerins.

Observation stylistique bienvenue sur le lexique du travail, isotopie qui montre, par l'opposition, la distance prise envers l'autorité au profit du discours religieux.

L'usage du style indirect pour montrer l'attitude des travailleurs.

La récurrence du verbe (« preciso ») qui souligne la nécessité de se sacrifier pour le prédicateur.

Question rhétorique pour signifier l'impasse dans laquelle ils se trouvent (la mort sanctionne leur destin).

Le paradoxe de cette révolte vaine démontre le fanatisme religieux.

§3 – **L'influence du milieu sur les personnages.**

La référence à Pierre Bourdieu et à la théorie de l'influence du milieu est intéressante, cependant le développement, associé au Naturalisme et à l'œuvre de Aluizio Azevedo, *O Cortiço*, semble un peu décalé, même si elle ne manque pas de pertinence. La symbiose de l'homme et de la terre est une donnée spécifique du Nordeste.

Partie 2

Le plan fait apparaître une partie 2 comme annoncé en introduction.

§4 – **La vacance du gouvernement conduit, selon le candidat, au fanatisme. La recherche du gain à tout prix de la part des propriétaires et la collusion avec l'armée sont mises en avant.**

“A atitude dos fazendeiros **obrigar** os trabalhadores a voltar para o seu trabalho.”

Le candidat a fourni des explications pertinentes sur l'emploi du verbe « obrigar », qui met en évidence la condition de travailleurs forcés. (« mais escravos que trabalhadores »). Les étapes de la transformation des travailleurs, suggérées par les nuances du lexique employé pour les nommer (« trabalhadores », « sertanejos », « romeiros »).

§5 – **L'autorité relayée par les médias.**

La collusion des médias avec les potentats locaux est également soulignée par le candidat, et la volonté de maintenir l'ordre coûte que coûte.

§6 – **L'ironie du changement** de ton (la rencontre avec la police) commentaire sur la nature de la rencontre. L'attitude cynique du Capitaine sans humanité (prêt à tuer les hommes ; en les laissant mourir de faim).

Dans ces paragraphes 5 et 6, nous pouvons noter le paradoxe constitué par la présence d'un ordre fort qui vient contrecarrer la thèse de la vacance de pouvoir alléguée par le candidat.

Partie 3

La critique sociale

L'articulation en trois parties fait apparaître une incohérence par rapport au plan initial, annoncé en deux parties. Cette absence de rigueur conduit à des redites et un certain enfermement du raisonnement qui semble tourner court et n'apporte pas d'éléments nouveaux.

La critique du fanatisme religieux assume une dimension politique. Le *Beato* devient, lui aussi, un capitaine avec son armée après avoir été considéré comme un être malfaisant.

Le jury a mal compris l'interprétation du symbolisme de l'expression « no fundo do poço », qui semble décalé par rapport au texte selon les explications fournies par le candidat.

En revanche, le symbolisme du 7 (« sete poços ») lié à la fin du monde et aux sept péchés capitaux a été commenté de manière très pertinente.

Pour conclure, le travail d'analyse littéraire présenté par le candidat révèle des qualités. Il démontre une aisance linguistique, une culture littéraire et une finesse d'analyse. Cependant, l'explication de l'extrait proposé n'est pas convaincante, elle manque de rigueur logique et certains points, liés à la connaissance de l'histoire et de la culture nordestines, sont discutables dans l'interprétation fournie.

Principales incorrections relatives à la langue et la syntaxe :

p. 1 :

- « Denúnciar » (accent)
- « Macho de Assis » employé pour Machado de Assis
- « analizados » (graphie)
- « Ceguez » (barbarisme)

p. 2 :

- « Do que » : Construction grammaticale incorrecte du comparatif
- « em primeiro lugar será analizados » (faute d'accord)

p. 3 :

- « Usar **ao** seu sentido » (préposition incorrecte)
- « só não deixavam o **fação** porque era a arma possuám » Citation mal reproduite, omission
- « O beato manipula então os homens à acharem usage incorrect de la crase.

p. 4 :

- « diferenciação » (orthographe erronée)
- « hipnóse » (accentuation erronée)
- « possível » (absence d'accentuation)

p. 5 :

- « infertil » (absence d'accentuation)
- « Luís Azevedo », au lieu de « Aluísio de Azevedo »
- « uma região que exerce várias religiões » (maladresse)

p. 6 :

- « solucionar-lo » (faute de grammaire : « solucioná-lo »

p. 7 :

- « so » (manque d'accent) : « só »
- « possível » (absence d'accentuation) : « possível »

p. 9 :

- « As desigualdades são sentidas pela violência que não é sentida da mesma forma » ?
- « Enquanto que » = (lourdeur de l'expression)
- « proibam » ? (erreur de conjugaison)
- « mantimento », au lieu de « manutenção (da ordem) »

p. 10 :

- « Maior que » (construction grammaticale du comparatif)
- « Adjetivoromeiros » (nature erronée ; substantif)
- « Os vai permitir » (pronom erroné)

Note proposée : 12

Compte rendu de la version

Le texte de la version, bien que long et ancré dans une réalité locale singulière, ne présentait pas de véritable difficulté de compréhension. La version proposée par le candidat fait apparaître une faiblesse dans la connaissance et le maniement de la langue française. Si le texte a globalement été compris, l'analyse de détail révèle un manque de pratique de la langue française.

Le jury a relevé des erreurs d'usage : deux exemples illustrent en particulier cet aspect linguistique, l'emploi de « kilomètres » pour lieues et de « camping » pour campement. Totalement décontextualisés dans l'extrait choisi, ces termes dénotent une méconnaissance de la langue française dans sa dimension historique. Dans le même registre, nous relevons des contresens (9) (« se résilier » employé pour « se rendre »), un barbarisme (« bouisseaux »/ buissons/boisseaux), ainsi qu'un lusisme (« pèlerinages »/ pèlerinage) et un anglicisme (« captain »/Capitaine).

Nous avons regretté que le candidat ne rédige pas de notes spécifiques pour expliquer certains mots qu'il a soulignés dans la version sans les traduire. Ces termes s'avèrent difficilement traduisibles, car ils relèvent de la réalité locale, soit pour désigner la région (Sertão), la végétation (caatinga) ou une spécificité sociale et culturelle telle que le « Beato » (le Saint/ le prédicateur) qui a été traduit par religieux, ce qui pourrait s'apparenter à une méconnaissance de la réalité sociale et historique du Nordeste brésilien, les *beatos* n'ayant pas nécessairement un statut au sein de l'Église.

Nous avons noté des faux sens, tels que « épicerie » pour désigner les entrepôts ou dépôts, ainsi que des inexactitudes (8) constituées par des impropriétés lexicales ou des maladresses de constructions grammaticales.

Les erreurs les plus fréquentes sont de l'ordre de l'expression telles que des mal dits (10) ; mais elles sont aussi dues à des lacunes grammaticales et de conjugaison. Nous avons déploré la méconnaissance du passé simple (« conclua »), et le mauvais usage de temps verbaux (5) (« auraient devoir ») qui, alliés à des tournures syntaxiques incorrectes (« par les routes ») soulignent les lacunes linguistiques signalées en introduction de ce compte rendu.

Pour toutes ces raisons, étant donnée les nombreuses incorrections présentées par la traduction, le jury a décidé d'attribuer la **note de 6 en version**.

Relevé des erreurs

Texte Original	Traduction	Nature erreur	Correction
léguas	kilomètres	Inexact/décontextualisé	lieues
Caatinga	Souligné	note ?	Note et italiques
Arbustos	bouisseaux	barbarisme	arbustes
levantaram	soulevèrent	CS	élevèrent
Pensava em demorar ali	pensait à y demeurer		pensait y demeurer / s'y installer
O beato	religieux	Inexact (Note ?)	Le saint /prédicateur
Ninguém sabia seus planos	Ne savait ses objectifs	Inexact/ mdt	Ne connaissait ses plans
Nem mesmo Zefa	Ni même Zefa	Incorrection grammaticale	pas même Zefa
Assaltar um trem	voler un train	CS	Attaquer un train
Iria ficar ali	Allait-il y rester	Inexact/ pronom	Rester là
Se assim fosse	Aurait été	Temps verbal	Avait été
Fazendo milagres	Produisant des miracles	Mdt + usage Participe présent Temps verbal	Faisant / à faire des
não tardaria que	Une ville n'aurait pas tarder	Incorrect gram/tps verbal + Mdt	tardé ; allait bientôt
cidade se levantasse	à être construite	Inexact/mdt	à s'élever/ se dresser
Naqueles matos	Sur ces végétations	Inexact/mdt	Dans ces broussailles/fourrés
Pelas estradas da caatinga	par les routes	Mdt + inexact (historique)	sur les pistes de la <i>caatinga</i>
O mais certo é que quisesse esperar	Le plus probable serait qu'il voulait atteindre	Temps verbal + FS (atteindre<=> attendre)	était qu'il veuille attendre
naquele lugar	Dans cet endroit	grammatical	à cet endroit
Diante de cada um	Devant chacun	grammatical	Chacun d'eux
pontificava	pontifiait	CS	Prêchait
Se embrenharia	S'enivrerait-il	CS	S'enfoncerait-il
Sertão		note ?	Note et italiques
Percorrendo-o	le parcourant	Grammatical /MDT	En le parcourant
juízo final	Jugement final	Inexact/mdt	Jugement dernier
Estêvão parara	Estêvão s'arrêta	Temps verbal	S'était arrêté
benzera	bênit	Temps verbal	Avait béni
	Séchèrent pas	Temps verbal	Ne sèchent pas
Foi ali	C'était là	Temps verbal	C'est là
encontrar	Le rencontrer	CS	L'a trouvé
As romarias de	Les pélerinages	Barbarisme/ lusisme	Pèlerinages
De sertanejos	Des natifs	Fs/impropriété et note ?	Des Sertanejos (note : paysans du sertão) ou mot placé en italiques
Em certas ocasiões	Dans certaines	MDT	Parfois / Dans

	occasions		certaines circonstances
Mais de cem	Plus de cent d' une seule fois	MDT	à plus de cent en une seule fois
era preciso	Et c' était nécessaire de	incorrect	Et il fallait
Fosse como fosse	Quoique ce soit	incorrect	Coûte que coûte/ peu importe comment
Os armazéns	Les épiceries	inexact	Les entrepôts/ les dépôts
havia uma ordem dos fazendeiros	Il y avait un ordre des fermiers	CS/mdt	Sur ordre des propriétaires/patrons
O jeito era roubar	La seule manière était	MDT	La seule solution c'était de voler/ il ne restait plus qu'à voler
No campo	Sur le champ	Incorrect	Dans le champ
carnear	Y trouver de la viande	Incorrect	Les dépecer
Trazer os quartos	Amener les chambres	CS	Amener les quartier
para o acampamento	Au camping	CS / décontextualisé	Au campement
Em assaltos	En assauts	MDT	Dans les / pendant
Romeiros	Les pèlerins	Inexact gram	Certains pèlerins
previdência	providence	FS	Protection/ d'aide
capitão	captain	Anglicisme	Capitaine
concluiu	conclua	Conjugaison	Conclut
teriam que se render	Auraient devoir	Incorrect	Devraient
Se render	Se résilier	CS	Se rendre
Aquilo era	Cela était	mdt	C'était

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

Traduction proposée

Estêvão campa à quelques lieux de Juazeiro, encore dans la caatinga¹, loin des routes. Il y avait là-bas quelques puits, les natifs tombèrent sur les arbustes machette à la main, labourèrent la terre, élevèrent des cabanes improvisées. Il semblait que le prédicateur pensait s'y installer, personne ne connaissait ses plans, pas même Zefa, qui était elle aussi une sainte. Allait-il descendre en ville, attaquer un train et partir vers la capitale ? Allait-il rester là pour toujours, à recevoir les pèlerins, à faire des miracles, à soigner les malades ? Si cela avait été le cas, une ville n'aurait pas tardé à sortir de ces broussailles. Il n'y avait pas autant de gens qui marchaient sur les sentiers de la caatinga, ni vers Bom Jesus da Lapa, ni vers Juazeiro do Ceará, où Padre Cícero prêchait. Reviendrait-il sur ses pas et s'enfoncerait-il dans le Sertão² en le parcourant de nouveau ? La chose la plus probable était qu'il voudrait attendre à cet endroit le moment qu'il annonçait, celui de la fin du monde. Il disait qu'il y avait un endroit où Dieu allait descendre pour le jugement dernier. C'était sûrement cet endroit-là, avec ses sept puits. Estêvão s'était arrêté devant chacun d'eux, accompagné de Zefa, avait béni les eaux, pour qu'elles ne sèchent pas.

C'est là que l'expédition policière est venue le surprendre. Les pèlerinages des paysans du Sertão² se succédaient. Parfois, ils arrivaient à plus de cent en une seule fois et il fallait trouver de la nourriture à n'importe quel prix. Les entrepôts n'en vendaient pas sur ordre des propriétaires. La seule solution c'était de voler, de tuer des vaches dans les champs, les dépecer sur place, amener les quartiers au campement. Des pèlerins se

¹ Paysage des régions arides du Nordeste brésilien, aux arbres défeuillés en saison sèche, aux plantes épineuses, aux herbes dures.

² Le Sertão est une zone géographique du Nordeste du Brésil au climat semi-aride.

spécialisaient dans les agressions, les demandes de protection étaient de plus en plus fréquentes. Finalement la police arriva, quatre-vingts hommes armés jusqu'aux dents. Le capitaine étudia la situation et conclut que s'ils étaient encerclés, ils devraient se rendre faute de nourriture. C'était un jeu d'enfants.